

métier a pour lui trois éléments essentiels de succès : le travail, l'économie et la connaissance locale ; mais le manque d'instruction et le défaut de capitaux le condamneraient à une routine perpétuelle, s'il n'avait de temps à autre, sous les yeux, l'exemple donné par les hommes riches et instruits qui se livrent à la carrière agricole. Le cultivateur qui ne possède pas la science agricole est donc impuissant à modifier la routine, les errements qui sont son lot, en un mot, à entrer dans la voie du progrès. Mais le cultivateur instruit, outre les connaissances précédentes, possède celle de la nature et celle des qualités d'une terre, celle des plantes qu'il convient de cultiver, l'art de se procurer et de se servir de diverses matières destinées à enrichir et à améliorer le sol, la manière de juger et de faire fonctionner les divers instruments et machines d'agriculture, l'art de conduire l'élevage, l'entretien et l'engraissement des animaux domestiques, ainsi que la connaissance de leurs habitudes et de leurs besoins. Il connaît aussi la valeur nutritive de chaque espèce d'aliment ; la manière de conserver les produits ; comment disposer les bâtiments d'une ferme ; le meilleur assolement qui convient à tel ou tel sol, à tel climat, suivant la faculté plus ou moins grande des débouchés ; la comptabilité, si indispensable pour reconnaître si le mode de culture que l'on poursuit est avantageux, et pour juger de la convenance des améliorations à faire dans la culture d'une terre, etc.

Il est, en outre, une connaissance bien plus importante que les précédentes. Cette connaissance, c'est de faire concourir toutes les connaissances acquises en agriculture, vers le but qu'on a en vue : *le profit*.

D'après ces données, il est impossible d'arriver au succès en agriculture, si l'homme n'en a pas fait une étude spéciale. En cela, la profession d'agriculteur ressemble à toutes les professions : il faut l'apprendre pour la connaître. Beaucoup de professions ne sont que des métiers parce qu'elles ne demandent que l'habileté manuelle, tandis que d'autres demandent des connaissances et de la réflexion : ce sont des arts.—L'agriculture est donc un art qu'il importe d'étudier et d'approfondir, si on veut en retirer tous les avantages possible.

Ecole Vétérinaire de Montréal.

La quizième session de cette florissante Ecole, que ce pays doit à la bienveillante protection du Conseil d'Agriculture et au zèle incessant du principal M. McEachran, s'est terminée le 31 mars dernier, par l'examen final des aspirants à la pratique de l'art vétérinaire. Ces examens ont été faits par des médecins vétérinaires étrangers spécialement invités par le Conseil d'Agriculture pour cet objet.

A trois heures P. M. la distribution solennelle des diplômes, des médailles et des prix s'est faite sous la présidence de M. Lesage, assistant-commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics, avec le concours de plusieurs citoyens distingués de Montréal.

Les lauréats de la circonstance étaient MM. E. J. Carter, Montréal ; Charles Ormond, Milwaukee, Wis., E. U ; B. D. Pierce, Springfield, Mass., E. U ; R. Price, Montréal ; N. A. Trudel, Ste Geneviève de Batiscan, P. Q ; H. Bisailon, St Valentin, P. Q, et L. H. Bergeron, Bord à-Plouffe, P. Q.

La distribution des prix eut lieu comme suit :

COURS ANGLAIS.

Pour le meilleur examen général, médaille d'argent présentée par le Conseil d'Agriculture, M. E. J. Carter,

Botanique.—Prix offerts par M. le Principal J. W. Dawson ; 1er, J. A. Duncan ; 2nd, A. W. Clément.

Médecine et Chirurgie Vétérinaires.—E. J. Carter, superbe microscope gracieusement offert par M. D. Morrice, E. J. Carter, 3me année ; W. Wardle, 2me année.

Obstétrique et Pathologie animales.—E. J. Carter, 3me année, A. J. Chandler, 2me année ; R. T. Whillesey, 1ère année.

Matière Médicale.—3me année, C. Ormond ; 2me année, Alex Glass ; 1ère année, R. Brodie.

Entozoologie.—R. Price, prix offert par M. le professeur Osler.

Physiologie.—W. Walter, prix spécial offert par M. le professeur Osler.

Chirurgie dentiste.—S. Price, prix offert par W. Brydon, V. S.

COURS FRANCAIS.

Meilleur examen général, médaille d'argent du Conseil d'Agriculture, N. A. Trudel.

Pathologie et Anatomie.—L. H. Bergeron, prix offert par l'hon. M. L. Beaubien.

Matière Médicale.—Philias Labelle.

La journée s'est terminée agréablement par un excellent dîner au St Lawrence Hall, auquel prirent part plus de soixante invités, au nombre desquels nous avons remarqué MM. T. White, M. P. P. G. Leclère, secrétaire du Conseil d'Agriculture, S. Gilwood, M. Paton, Dr Ross, Dr Buller et Dr Beaudry.

Plusieurs santés furent proposées et les discours en réponse furent très heureux. Ceux qui avaient l'avantage d'assister à cette intéressante réunion en conserveront longtemps un agréable souvenir.

Nous sommes heureux de donner un peu de publicité à cette fête de l'Ecole Vétérinaire de Montréal qui a déjà fait tant de bien dans ce pays, et qui ouvre à la jeunesse intelligente une carrière nouvelle aussi honorable que profitable. Nous ne saurions trop recommander à nos jeunes gens de profiter des avantages considérables que leur offre l'Ecole Vétérinaire de Montréal, pour se livrer à l'étude d'une profession peu exploitée jusqu'à ce jour et dont l'existence devient de plus en plus nécessaire, vu l'exportation toujours croissante de notre bétail en Europe, et l'établissement d'abattoirs publics où les connaissances d'un médecin vétérinaire expérimenté et instruit deviennent d'une nécessité absolue et d'une importance majeure.—*Le monde*.

Choses et autres.

Les pommes du Canada.—Le *London Garden*, un journal de Londres, publie la correspondance suivante :

"Dans *Covent Garden*, j'ai entendu vanter les pommes du Canada, et j'ai été surpris d'apprendre qu'elles chassent les produits américains du marché. La raison est que les pommes canadiennes sont mieux emballées ; les barils américains sont ordinairement *parés*, c'est-à-dire qu'ils ont une ou deux couches de beaux fruits en dessus, et des fruits de pauvre qualité en dessous, tandis que le fruit canadien est généralement bon dans tout baril qui est bien empaqueté et plus large que ceux des Etats-Unis.

Une très bonne pomme qui vient en grande quantité est la *Russet dorée*, elle a un excellent goût. Dans quelques ventes, dernièrement, les produits canadiens comparés à ceux des Etats-Unis étaient dans la proportion de six à un, cela est vraiment encourageant pour le Canada et devrait enseigner aux américains d'emballer honnêtement leurs produits s'ils ne veulent pas perdre leur commerce."

—Un de nos apprentis, Siméon Pelletier, est parti sans tambour ni trompettes pour les Etats-Unis. Sous prétexte de maladie, il s'était absenté depuis trois jours, et le troisième jour, dévoré par la fièvre de l'émigration aux Etats-Unis, il a pris la route de l'exil sans nous avertir.

RECETTES

Moyen pour préserver les pommes de terre de la fermentation.

Jamais il ne fut plus nécessaire que dans la période actuelle de préserver les pommes de terre de la fermentation, car l'in-